

Texte final
le 13/10/2008

LA COLOMBE

ACTE PREMIER

SCENE I

MAZET, seul

Sylvie ? Sylvie, venez là, ma mignonne ! ...

COUPLETS

I

Apaisez, belle colombe,
Votre faim,
Du grain de froment qui tombe

De ma main.

Avant que vous manquiez de grain,
Votre maître sera sans pain.

Apaisez, blanche colombe,
Votre faim,

Du grain de froment qui tombe

II

Apres la faim assouvie,
Bel oiseau,

Calmez votre soif, Sylvie,
D'un peu d'eau.

A la fraîcheur du jour nouveau,
J'ai puisé cette onde au ruisseau.

Après la faim assouvie,
Bel oiseau,

Calmez votre soif, Sylvie, d'un peu d'eau !

Voilà qui est fait. - Maintenant, retournez au jardin. - Quand le maître sera levé, il viendra vous souhaiter le bonjour.

(il sort par la droite en emportant la cage)

SCENE II

MAITRE JEAN, puis MAZET

MAITRE JEAN, *entrant par le fond*

Hello ! Personne pour me recevoir ? Qu'est-ce que c'est que cette maison où l'on entre comme dans un moulin ? - *(d'un air de mépris) My god !* Cela sent la basse-cour à plein nez ! Comment peut-on vivre dans pareil taudis ? *(Mazet reparait)* Ah ! Quelqu'un ! - Soyons diplomate. *(il toussé)*

MAZET

Hein ! D'où il sort, celui-là ?

MAITRE JEAN

Dites-moi, mon ami...

MAZET

Pardon, monsieur, je ne suis pas votre ami.

MAITRE JEAN
Votre patron s'appelle-t-il bien Horace ?

MAZET

Ce n'est pas mon patron, c'est mon ami.

MAITRE JEAN

Je veux savoir seulement si cette cabane est à lui ?

MAZET

Ce n'est pas une cabane, c'est une métairie.

MAITRE JEAN, *à part*

Oh sbti - Ce rustre juvénile est affreusement prétentieux !

MAZET

Il me faut vous dire, monsieur, que mon patron...

MAITRE JEAN

Votre ami.

MAZET

-- N'a pas toujours logé dans une cabane...

MAITRE JEAN

Une métairie.

MAZET

Horace a été riche. On peut pas dire autrement. Il était connu de toute la capitale ! Et ses amis avaient melleure mine que vous...

MAITRE JEAN

Wha ?

MAZET

S'il ne lui reste plus rien que cette métairie que je l'aide à rebâtit, c'est qu'il a tout dépensé follement pour les beaux yeux d'une certaine Sylvie, une profiteuse qu'il aimait et qui s'est moquée de lui. On peut pas dire autrement

MAITRE JEAN

Sylvie mérite votre extrême considération !

MAZET

Vous la connaissez donc ?

MAITRE JEAN

Quelle question, monsieur le villageois ! La glorieuse idole du tout Paris ! L'élégance faite femme ! L'ange du chic descendu sur terre !

MAZET

Eh bien tant pis pour vous, monsieur le citadin ! Cela ne m'empêchera pas de lui dire ce que je pense si je la croise sur mon chemin. Faut c'qui faut.

MAITRE JEAN
Pitié, mon garçon, laissons cela. Je suis venu m'enquérir de quelques menus renseignements sur une certaine colombe que possède, paraît-il, ce monsieur Horace... Est-il vrai que ce charmant volatile fasse mille tours extraordinaires ?

MAZET
C'est la vérité, monsieur ! Notre colombe a des qualités qu'on ne rencontre pas toujours chez d'autres animaux... plus gros et plus avancés en âge. (Il regarde Maître Jean en face.) Elle comprend tout ce qu'on lui dit ; elle s'acquitte gentiment de toutes les commissions et n'est jamais indiscrette. Avouez qu'il y a des hommes qui n'ont pas tant de savoir-vivre.

MAITRE JEAN
Je le concède.

MAZET
Ce n'est pas elle au moins qui ruine les gens qui l'aiment ! - (On peut pas dire autrement.) Enfin sachez, monsieur, qu'elle est une messagère idéale, et qu'elle range dans l'ordre les six lettres qui forment le nom que son maître lui a donné : SYLVIE !

MAITRE JEAN, avec indignation
Quoi ? Du nom de...

MAZET
La pauvre bête méritait mieux que cela ! Une bête qui vous aime vaut mieux qu'une coquette qui vous ruine ! On peut pas dire autrement.

MAITRE JEAN
(à part.) *don't panic*, et respire ! (haut) Le *signore* Lelio, mon client ...

MAZET
Ah ! Vous êtes notaire ?

MAITRE JEAN
Avocat ! Je suis son avocat d'affaires ! Lelio arbitre des élégances, Lelio parangon du goût, Lelio oracle de la mode, est grand amateur de bêtes savantes, et a entendu parler, lors du cocktail qui couronna son dernier triomphe, de la fameuse, de la légendaire, de la mythique colombe d'Horace, et le *maestro* m'a dépêché vers lui avec la mission de... (le souffle lui manque)

MAZET
Respirez !

MAITRE JEAN
De la lui acheter.

MAZET
Mon ami ne consentira jamais à la vendre.

MAITRE JEAN
Dans l'état misérable où il se vautre, il ne résistera pas au lucratif appât d'une somme importante.

MAZET
Votre Lelio est donc bien riche ?

MAITRE JEAN

My goodness ! Assez riche pour métamorphoser cette métrite en sublime villa, une villa onirique, homérique, édenique, où votre Horace aura tout le temps d'élever d'autres colombes.

MAZET
Ma foi ! Votre proposition n'a rien de malhonnête, on peut pas dire autrement...

MAITRE JEAN, *écoutant*
Qui vient là ?

MAZET
C'est lui ! Cachez-vous et laissez-moi faire. Je vais essayer de le décider à conclure le marché. Jamais

vu une affaire pareille !

(Il pousse Maître Jean derrière une porte)

SCENE III MAZET, HORACE, MAITRE JEAN caché.

HORACE

Mazet !

MAZET

Monsieur Horace !

HORACE

Pourquoi ne m'as-tu laissé dormir ? Avec tout le travail que nous avons... (il montre la métraine)

MAZET

Pour donner à la fortune l'occasion de vous rendre visite ! *my goodness!*

HORACE

Je l'ai trop maltraitée pour qu'il lui prenne jamais l'envie de revenir chez moi.

MAZET

Qui sait, *darling!*

HORACE

Laissons la la fortune et déjeunons !

MAZET

Avec quoi ?

HORACE

Tu n'as pris aucun gibier dans tes filets ?

MAZET

No ! Aucun.

HORACE

Dans ce cas, mon pauvre ami, il faudra nous contenter de quelques fruits du verger.

MAZET

Vous êtes philosophe ! On peut pas dire autrement. Mais un peu d'aisance ne gâterait pas nos affaires.

HORACE
Sans doute ; mais à quoi bon vouloir des biens qu'on ne peut avoir ?

MAZET

Et s'il ne tenait qu'à vous ? Dites un mot, et je connais une fée qui changera d'un coup de baguette magique cette ruine en une sublime villa, une villa... omi... (il tente en vain de se souvenir) ... magnifique ! A cela près que la fée s'est déguisée en Parisien du grand monde pour venir nous faire des propositions. Jamais vu une affaire pareille

MAITRE JEAN, à part, entr'ouvrant la porte
Tout de même, nous y voilà !

MAZET

L'un des hommes les plus riches de Paris, grand amateur d'oiseaux rares, propose d'acheter votre colombe à prix d'or.

HORACE

Te moques-tu de moi ?

MAZET

Non, vraiment ! — L'homme dont je vous parle se nomme Lelio, et vous pourriez lui vendre l'oiseau au prix que vous voudrez.

HORACE

Je ne veux pas de son argent

MAZET

Son conseiller privé était ici à l'instant, voulez-vous que je le rappelle ? *Darling*, où êtes-vous ?

HORACE

Qu'il aille au diable !

MAITRE JEAN, à part

Mon Dieu qu'il est vulgaire !

HORACE

S'il ose venir ici, je lui ferai passer l'envie de revenir !

MAITRE JEAN, cache

Good to know ...

MAZET

Vous ne voulez donc pas ? ...

HORACE

Vendre ma colombe ? Jamais !

MAZET

Je l'aurais partie.

ENSEMBLE.

MAITRE JEAN, à part.
Le pauvre homme est en démence !
Il méprise nos ducats !

MAZET

Songez à notre indigence !
Seigneur, vous n'y pensez pas !

HORACE

Que m'importe l'indigence ?
Non, je ne la vendrai pas !
Qu'il garde son argent ! D'une chère habitude
Je ne priverai pas mes jours !
Je ne briserai pas ces paisibles amours,
Seul charme de ma solitude !

MAZET

Seigneur !

HORACE

Tais-toi !

MAITRE JEAN, à part.

Tenons-nous coi !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MAITRE JEAN

Le pauvre homme est en démence !
Il méprise nos ducats !

MAZET

Songez à notre indigence !
Seigneur, vous n'y pensez pas !

HORACE

Que m'importe l'indigence ?
Non, je ne la vendrai pas !

I

J'aimais jadis une cruelle,
Qui ne paya que de mépris
Mon cœur épris !

MAITRE JEAN, à part.

J'offrais cependant un bon prix.

MAZET, à part.

Par son mal le voilà repri !

HORACE

L'oiseau lui portait sous son aile
Ce que m'inspirait chaque jour

Le dieu d'amour.

MAITRE JEAN, à part.
Que diable parle-t-il d'amour !

MAZET

Sorte chanson ! Maudit amour !

HORACE

Tout en riant de ma tendresse,
Elle flatte, sans y songer,
Le messager ;
Et quelquefois, d'une caresse,
Le doux parfum lui demeurerait
Et m'entrerait !

ENSEMBLE.

MAITRE JEAN, à part.
L'aventure est nouvelle ;
Il repousse notre or !

HORACE

Oiseau fidèle,
Mon seul trésor,
Tout bas encore
Parle-moi d'elle !

MAZET, à part.

Ah ! la pauvre cervelle !
Nous jeûnerons encore !

HORACE

II

Un jour, ayant pris sous l'ombrage
L'oiseau qui jouait près de nous,
Sur ses genoux...

MAZET, à part.

Notre homme doit nous croire fous !

MAITRE JEAN, à part.

Le diantre soit de ces deux fous !

HORACE

Elle admirera son blanc plumage,
Et je vis sa lèvres y poser
Un doux baiser !...

MAITRE JEAN, à part.

L'argent n'est pas à refuser !

HORACE

Plaisir et douleur de ma vie !
Ce baiser charmant et moqueur
Brûle mon cœur !

L'oiseau me rappelle Sylvie,
Et d'un nom que j'ai tant aimé
Je l'ai nommé !

ENSEMBLE

MAITRE JEAN, à part.
L'aventure est nouvelle ;
Il repousse notre or !

HORACE
Oiseau fidèle,
Mon seul trésor,
Tout bas encor
Parle-moi d'elle !

MAZET, à part.
Ah ! la pauvre cervelle !
Nous jûnerons encor !

MAZET
Voyons, Horace, faut c'qui faut ! Soyez raisonnable !

HORACE
Plus un mot la-dessus, et suis-moi à la chasse. (*détachant du mur un fusil*) — Vendre ma colombe !
Vendre ma colombe ! (*il sort*)

SCENE IV MAITRE JEAN, MAZET

MAZET
Eh bien ! Vous voyez, il est inébranlable. On peut pas dire autrement Vous n'avez plus qu'à rentrer à Paris.

MAITRE JEAN
Oh yes ! Je ne comptais pas m'ensevelir ici, on croirait le Quart-monde ...
MAZET
Croyez bien que je regrette l'argent de votre Leljo.

MAITRE JEAN
(*ironique*). Non, really ? ...

HORACE, *en coulisse*
Mazet ! Au travail !

MAZET
Parrive ! (*À Maître Jean*). Bien le bonjour.

MAITRE JEAN
Au plaisir, see you ! (*Mazet sort par le fond*)

SCENE V
MAITRE JEAN, seul

Si j'ai bien compris l'affaire, Horace est encore follement amoureux de Sylvie. Parfait ! *Brillant !* Il ne tendra qu'à nous d'obtenir son volatille sans avoir besoin d'aligner des fortunes vertigineuses...

COUPLETS

I

Les amoureux,
Quand il s'agit de plaire,
Les amoureux,
C'est la règle ordinaire,
Les amoureux
Ont le coeur généreux !

L'amant que l'on implore
Offre, pour être heureux,
Sa vie, et plus encore,
A celle qu'il adore.
Les amoureux,
Ont le coeur généreux !

II

Une belle, je pense,
Sait tout obtenir d'eux :
La moindre récompense
Vaut toute leur dépense !
Les amoureux,
Quand il s'agit de plaire,
Les amoureux,
C'est la règle ordinaire,
Les amoureux,
Ont le coeur généreux !

Go, go ! Allons retrouver Sylvie dans le bois ! Je dois l'informer du résultat de mes démarches.

SCENE VI
MAITRE JEAN, SYLVIE

SYLVIE

Alors, alors, alors, alors ?

MAITRE JEAN

Quoi ? Vous ? Mon top model préféré sur cet apocalyptique chantier ?

SYLVIE

Oui, n'est-ce pas ? J'attendais dans le 4/4, mais j'ai aperçu Horace qui prenait le chemin de la campagne, et je n'ai pas résisté à l'envie de rentrer chez lui. Ca a l'air très sympa !

MAITRE JEAN

Mon Dieu, et pas même un fauteuil où vous asseoir !

SYLVIE

Soyez cool, Jean ! La paille, c'est hyper sympa !
Vous feriez mieux de me dire si vous avez réussi, redoutable agent que vous êtes, à négocier notre affaire.

MAITRE JEAN

Eh bien, c'est que ...

SYLVIE

Quoi ? Il refuse ? Je rêve !... (se retournant brusquement vers Maître Jean) Il est vrai Darling, que cet Horace, a mis la clé sous la porte de son restaurant à force de payer de sa poche les soirées que nous y avons organisées... Dieu ! Que cette cuisine régionale était délicieuse ! Tellement authentique, tellement « nature » ! Oh *sweetly*, grâce à nous, le terroir était devenu tellement *trendy* ! Cette croûte de Brie de Melun au cidre, je me serais damnée... (trouble) Mais je m'égare...

MAITRE JEAN

Le jeune garçon, donc - souvenez vous *darling*, celui... qui était son cuisinier... et qui lui sert aujourd'hui d'ouvrier sur le chantier de sa bicoque - ce garçon lui a fait part de la proposition de notre prétendu Lelio, mais il a refusé avec un aplomb qui m'a laissé coi, bouche bée, interdit, trappé de la foudre. Apparemment, un baiser donné par vous à sa colombe aurait follement attaché Horace à cet oiseau.

SYLVIE

Cet Horace a de la mémoire.

MAITRE JEAN

Je dois ajouter qu'il a baptisé cet oiseau du même nom que le vôtre.

SYLVIE

C'est dingue !

MAITRE JEAN

J'ai fini par comprendre que c'était peut-être toujours le signe d'une brillante passion...

SYLVIE

Après tout ce temps ? J'hallucine !...

MAITRE JEAN

Ca n'hallucine que vous... J'avais donc pensé qu'il ne vous refuserait (sans doute) rien...

SYLVIE, se levant

Vous êtes complètement malade ! J'aurais trouvé hyper sympa, en lui achetant sa colombe, de me faire pardonner, mais je crains qu'Horace soit le dernier dont je puisse accepter un cadeau.

MAITRE JEAN

Bur ...

SYLVIE

Jean, *darling*, je suis totalement désespérée : le succès d'Amynthe me rend folle, et son perroquet me fera crever de jalousie.

MAITRE JEAN

Mais Sylvie, comment pouvez attacher tant de vaine importance à un perroquet ?

SYLVIE
Vous êtes absolument largué, mon pauvre Jean ! — Entre Amynte et moi, c'est une guerre sans merci, que je perds lamentablement si je lui laisse le moindre avantage. J'ai pris un loft dans le Sixième, elle a quitté le Septième ! J'ai porté Chanel, elle a abjuré Lacroix ! Clooney m'a draguée, elle a dragué Clooney ! Jusqu'ici, j'avais toujours le dessus sur cette gourde, et je voyais déjà le moment où elle irait se planquer au fin fond de la province. Mais elle a trouvé ce putain de perroquet, qui parle, qui chante, qui hallucine tout Paris ; j'aurais pu dégommer cette fausse blonde avec cette colombe et on ne veut pas me la vendre ! — C'est nul, c'est trop nul, c'est hyper humiliant, et vous trouvez qu'il n'y a pas de quoi faire une dépression ?

MAITRE JEAN

Ca n'est pas faux, *sweetly* ...

SYLVIE

(Et) vous croyez qu'il est toujours dingue de moi ?

MAITRE JEAN

J'en mettrai ma Cartier au bûcher.

SYLVIE

Il me *faut* cette colombe ! Allez me chercher le petit Di Caprio, et ramenez-le moi !
Dites-lui qu'une pure bombe l'attend ici, et ne lui dites pas mon nom.

SCENE VII

AIR SYLVIE

Je veux interroger ce jeune homme, et connaître,
S'il est vrai que je sois encor chère a son maître,
Comment, par quelle ruse on pourra l'amener
A vendre sa colombe ... ou bien à la donner ...

Si je suis belle encore,
S'il est vrai qu'il m'adore,
S'il garde un peu d'espoir,
Sa résistance est vaine ;
Ma victoire est certaine !
Il est en mon pouvoir !
Oui, s'il m'aime,
En mes attraits j'ai foi ;
L'amour même,
L'amour combat pour moi !
Mais quoi ! faudra-t-il que je tombe
Au piège où lui-même il s'est pris,
Pour lui payer le prix
De sa chère colombe ?
L'amour parfois est exigeant ;
Que veut-il à défaut d'argent ?

Si le seigneur Horace
Veut un sourire, passe !
On peut donner cela.
Si tout bas il implore
Un regard ... passe encore !

On ira jusque-là.
 Mais si, dans sa folie,
 L'amant discret s'oublie
 Et demande un baiser,
 Je dois le refuser !
 Cependant ma rivale,
 A mes yeux, de nouveau,
 Fera partout scandale
 De son maudit oiseau !
 Moi, lui laisser la gloire
 D'une telle victoire !
 Non, je ne le veux pas !
 Allons, encore un pas !
 Pour contempler la rage
 De celle qui m'outrage,
 Je consens au baiser ;
 Mais s'il veut davantage,
 Malgré tout mon courage,
 Il faut y renoncer !
 Y renoncer ?... Non, non ! — Si je suis belle encore,
 S'il est vrai qu'il m'adore,
 S'il garde un peu d'espoir,
 Sa résistance est vaine ;
 Ma victoire est certaine !
 Il est en mon pouvoir !
 Oui, s'il m'aime,
 En mes attrait j'ai foi ;
 L'amour même,
 L'amour combat pour moi !

SCENE VIII
 SYLVIE, MAZET

SYLVIE
 Approche, darling.

MAZET, avec brusquerie
 Quoi ? Qu'est-ce qu'y a ?

SYLVIE
 Oh ! Oh ! Ca n'est pas hyper cool, comme accueil !

MAZET
 Parlez vite, s'il vous plaît ; je suis pressé. On peut pas dire autrement Que voulez-vous ?

SYLVIE
 Rien. — Un goutte d'eau minérale seulement.

MAZET
 (il remplit un grand verre d'eau et l'apporte à Sylvie) Tenez ; c'est de l'eau du puits.

SYLVIE, d'un air dégouté
 Euh... thanks, je n'ai pas très soif, en fait.

MAZET
Ah bon. *(il reste un moment interdit, puis se décide à vider le verre lui-même)*. Eh bien, elle s'installe !
Pardou !... Nous ne recevons jamais personne, madame... Et les femmes n'entrent jamais ici.

SYLVIE
Bah ! Est-ce qu'elles vous font peur ?

MAZET
Pas à moi.

SYLVIE
Tu ne dois pas les traumatiser beaucoup non plus, je suppose ?

MAZET
Je n'en sais rien. Faut c'qui faut. Je monte la garde autour de la maison, au cas où des femmes, même des top model, s'aviseraient d'entrer chez nous de force !

SYLVIE
Mais pourquoi tu t'énerves comme ça, sauvageon ?

MAZET
Je ne sais pas – C'est d'instinct.

COUPLETS

Ah ! les femmes ! les femmes !
Filles, veuves ou dames,
Avec ou sans appas,
Ne m'en parlez pas !
Cela jase, rumine,
S'ingénie, imagine,
Ment, complot, ruine,
Désespère, assassine
Jusques au trépas !
Retro, Satanas !
Ne m'en parlez pas !

Voyez cet asile,
Heureux et tranquille,
Où, loin de la ville,
S'écoulent nos jours ;
Vilaine ou gentille,
Jamais femme ou fille,
Qui la-bas frétille,
N'en trouble le cours ;
Nous fermons la porte
A cette cohorte,
Que le diable emporte
Avec les amours !

Ah ! les femmes ! les femmes ! etc.

SYLVIE, riant.

L'amusant petit homme !

MAZET

Dans la solitude
Fuir la servitude,
Faire son étude
D'être bien portant,
Est-il une vie
Plus digne d'envie ?
Dieu même y convie
Notre cœur content !
Et, riant du monde
Que trompe à la ronde
La brune ou la blonde,
Nous buvons d'autant !

Ah ! les femmes ! les femmes ! etc.

SYLVIE

Et ton *boss*, ce monsieur Horace, les femmes l'effraient aussi ?

MAZET

Lui ! - Ah ! C'est encore autre chose, vraiment ! Il méprise, il exécère tout ce qui porte le nom de femme. On peut pas dire autrement

SYLVIE

Wow, ça rigole pas...

MAZET

Sur tout depuis son histoire avec cette top model ! Une Parisienne hypocrite et cupide qui fait semblant d'aimer les gens ! Qui se laisse faire des avances, des cadeaux, et qui vous rejette sans façon quand vous vous êtes ruiné pour elle !...

SYLVIE

Ah vraiment ? Ca existe, des femmes comme ça, *darling* ?

MAZET

Une arriviste qui se croit irrésistible, et qui ne l'est peut-être pas du tout... Elle fera bien de ne jamais s'aventurer par ici, parce que mon patron est capable...

SYLVIE

De l'aimer encore ?

MAZET

De la frapper de ses propres mains !

SYLVIE

Wow, c'est hyper sympa.

MAZET

Faut c'qui faut. Et je serai là pour l'aider au besoin.

SYLVIE

Ah ! Je ne suis pas du tout en sûreté ici ! ... Bon, *darling*, je file. - Bye Bye !

MAZET

Hein ? Quoi ? ... Vous êtes donc ? ... C'est vous qui...

SYLVIE
L'artiviste hypocrite et cupide : c'est moi !

MAZET
Sylvie !

SYLVIE
Herseff !

HORACE, *du dehors*
Mazet !

MAZET

Le voilà ! (*à part*). Il est perdu s'il la revoit !

SYLVIE

Eh ben tant pis ! J'assume ! — Je n'ai encore jamais été battue de ma vie ; je suis hyper curieuse de voir ça... (*Horace part*)

SCENE IX LES MEMES, HORACE

HORACE

Quoi ? Vous, ici, madame ? Chez moi ?

TERZETTO

O vision enchanteresse !

Quel dieu vous amène vers nous ?

(*Sylvie se tourne avec surprise vers Mazet.*)

Je ne vous offre, en ma détresse,

Qu'un accueil indigne de vous !

Je maudissais mon indigence,

Et pourtant je vous appelais ;

Je vous vois ! et votre présence

Change ma chaudière en palais.

ENSEMBLE.

SYLVIE, à part

Il est encore en ma puissance,

J'obtiendrais tout si je parlais !

MAZET, à part

Il est encore en sa puissance,

L'amour le tient dans ses filets.

SYLVIE

Non loin de ce séjour champêtre,

Le hasard a conduit mes pas ;

« Le bonheur est par là peut-être ! »

Me disais-je à part moi tout bas ;

La porte n'était point fermée :

Chez vous je m'arrête en chemin ;
Je vous vois ... et je suis charmée
De pouvoir vous tendre la main.

ENSEMBLE.

HORACE
Aux regrets, mon âme est fermée !
Adieu, noirs soucis ! à demain !

MAZET, à part
La porte n'était pas fermée ! ...
Songeons à la fermer demain.

SYLVIE
Brief bref bref, cher Horace, je suis hyper contente de vous revoir, j'adore cet endroit, c'est trop
mignon ! Et vous êtes tellement sympa, que j'accepte de dîner avec vous.

MAZET, à part
Dîner ! Elle s'invite à dîner chez nous ! Jamais vu une affaire pareille !

HORACE, le poussant du coude
Vous comblez mes plus chers désirs, madame, et je n'ose pas croire à tant de bonheur.

MAZET, à part
Eh bien il n'y a pas de quoi se réjouir.

HORACE, avec colère
Tais-toi !

SYLVIE, à Mazet, bas, lui prenant l'oreille en riant
Ah ! Tu m'avais embrouillée, petit malin ?!

MAZET, bas
Ah ! Je vous en prie, ne lui dites rien de tout ce que j'ai raconté tout à l'heure !

SYLVIE, à part
J'attends que nous soyons à table pour lui poser ma question.

SCENE X LES MEMES, MAITRE JEAN

HORACE
Qui vient là ?

SYLVIE
C'est pas vrai, j'hallucine ! N'est-ce pas l'agent de Lelio ?

MAITRE JEAN, s'inclinant
Oui, madame, lui-même.

HORACE
Quoi ? Vous osez revenir chez moi ? (*A Mazet*) Je t'avais bien dit...

SYLVIE
Cool, Horace, *cool* ! Vous avez quelque chose contre lui ?

HORACE

Sachez, madame, que ce matin même...

SYLVIE

Bon, *darling*, vous me raconterez tout à l'heure... Mais soyez sympa, je vous en prie, pour me faire plaisir : il travaille pour Lelio, qui est un grand ami.

HORACE

Un adorateur peut-être !

SYLVIE

Qu'importe ! Si je ne l'adore pas ! - Quant à Jean, je vous jure qu'il est complètement génial pour... euh... (elle hésite) faire la cuisine !

JEAN

What ? Sorry ? Pardon ?

SYLVIE, *l'interrompant*

Il sera donc juste parfait pour aider le petit chéri à préparer le repas, et pendant ce temps, nous pourrons faire du *small talk* dans votre jardin que j'adore... et puis nous parlerons du passé...

HORACE

Je suis à vos ordres, madame.

SYLVIE, *à part*

Yes ! j'aurai ma colombe.

FINALE

ENSEMBLE

HORACE

O douce joie !

Dieu permet que je revoie

Ses traits charmants !

Heure cruelle,

N'emporte pas sur ton aile

Ces doux moments !

MAZET, *à part*

O folle joie !

Qui livres, comme une proie,

Un pauvre amant

A cette belle,

Qui s'amuse, la cruelle,

De son tourment !

SYLVIE, *à part*

Comme la proie,

Autour du piège tournoie

Etourdiment,

Un cœur fidèle

Livre toujours à sa belle
Un faible amant

MAITRE JEAN, à part
Faut-il qu'on voie
Se compromettre avec joie,
 Ouvertement,
 Une si belle
 Et si noble demoiselle
 Près d'un amant !

MAZET, bas, à Horace
Nous voilà, pour lui plaire,
 Dans un bel embaras !

HORACE, bas, à Mazet
Bon ! tire-toi d'affaire
 Du mieux que tu pourras.

MAITRE JEAN, bas, à Sylvie
Madame se hasarde
 En quelque affreux repas !

SYLVIE, bas, à Maître Jean
Ce point-là me regarde,
 Ne vous en mêlez pas !

HORACE, à Sylvie
Peut-être allez-vous faire
 Une assez triste chère !

SYLVIE
Pour apaiser ma faim,
 N'avez-vous pas du pain ?

MAITRE JEAN, à part
Du pain ! ... Quelle démençe !

MAZET, à part
C'est tout au plus, ma foi !

MAITRE JEAN, bas, à Sylvie
Mais, madame ...

SYLVIE, de même
Silence ! ...

MAZET, bas, à Horace
Songez, seigneur ...

HORACE, de même
Tais-toi !

MAZET
Je me tais.

(A Maître Jean) Vous, suivez-moi !

FIN DU PREMIER ACTE

Ah ! les hommes ! les hommes !
 Pauvres sots que nous sommes ;
 On nous prend tous, hélas !
 Aux mêmes appas !
 Ne m'en parlez pas !

MAZET, seul
 Ah ! ces coquettes ! maudissez-les ! haïssiez-les ! jurez de ne jamais les revoir ! Il suffit d'un regard,
 d'un sourire pour envoyer tous les serments au diable et vous reprendre de plus belle dans leurs
 filets.

MAITRE JEAN, à Mazet
 Allons, jeune homme ! aux provisions ! aux celliers ! aux caves ! aux fourneaux ! aux cuisines ! *(il sort.)*

(Horace offre la main à Sylvie et sort avec elle.)

MAITRE JEAN, à part
 Faut-il qu'on voie, etc.

SYLVIE, à part
 Comme la proie, etc.

MAZET, à part
 O folle joie, etc.

HORACE
 O douce joie, etc.

ENSEMBLE.

Le grand art de la cuisine,
 Où je me crois expert,
 Grâce à notre lesine,
 Est un art qui se perd !
 Il faut de grosses sommes
 Pour bien se goberger ;
 Dans le siècle où nous sommes
 On ne sait plus manger !
 Voyez dans l'histoire
 Les gens d'autrefois ;
 On se faisait gloire,
 Aux banquets des rois,
 De manger, de boire
 Pendant tout un mois !
 Écuyers et pages,
 Gens à tabliers,
 Maîtres-queux, marmitons, aides et sommeliers,
 À tous les étages,
 Par les escaliers,
 Descendaient et montaient des caves aux celliers,
 Portant sur des plats informes,
 Soutenus à quatre bras,
 Des morceaux de viande énormes
 Et de grands pots d'hypocras !
 Et du soir au matin, sans trêve ni relâche,
 Les broches tournaient,
 Les fourneaux flambaient,
 Les viandes cuisaient !
 Témoins les noces de Ganache,
 Témoins les noces de Cana !
 Mais nous ne faisons plus de ces bons diners-là,
 Le grand art de la cuisine,

AIR

Eh bien me voici cuisinier improvisé, et seul devant les fourneaux ! Où est donc ce jeune drôle avec ses provisions ? *My goodness*, il ne me reste plus qu'à fouiller ma mémoire et en faire resurgir les souvenirs de ma prime enfance, lorsque ma bien regrettée maman préparait de si succulentes agapes... Il est vrai que Sylvie, avec sa folie des produits bio et sa fureur de la nouvelle cuisine, n'y connaît pas grand-chose... Et cet Horace qui semble désargenté... Quoi qu'on en dise, les diners ne se font pas sans dépenser beaucoup ! ...

MATRÉ JEAN, *scul*

SCENE I

ACTE DEUXIEME

SCENE II
MAITRE JEAN, MAZET

MAZET, *à part*
Personne ne veut me faire crédit, et me voici revenu avec le panier vide. Jamais vu une affaire pareille... Ma foi tant pis ! — Pourquoi diable a-t-elle voulu dîner chez nous ? Après tout, je suis bien bon de me tourmenter l'esprit. — Elle veut du pain... eh bien elle en mangera !

MAITRE JEAN, *le tirant par la manche*
Mais approchez donc ! Hâtez-vous, jeune homme ! Vite, vite ! Qu'avez-vous pour les entrées, les rôtis, les entremets, le dessert ? — Où sont les aigüères, l'eau de rose, les sorbets, les conserves, l'hypocras ?

MAZET
Diable !

MAITRE JEAN
Eh bien, vous manquerait-il quelque chose ?

MAZET
Oh... presque rien.

MAITRE JEAN, *parlant vite, et très concentré*
Plumez, videz, piquez, embrochez ! Et soyez vigilant, un faisán trop cuit n'a plus de saveur ! Pour entrée, vous dépecez votre faisán rôti, vous en ôtez la peau, vous parez les extrémités et les mettez dans une terrine avec de la bonne huile, du vinaigre à l'estragon, du sel et du gros poivre ; champignons, persil, échalotes, cornichons, câpres et anchois, le tout revenu dans du beurre, du jus ou du bouillon ; vous dressez vos morceaux sur le plat, avec œufs de laitue en cordons ; vous arrosez de l'assaisonnement et vous servez ! (*à part*) — *Oh my god*, par quel miracle me souviens-je de tout cela ?

MAZET
Monsieur Jean, je ne retiendrais jamais tout ce que vous venez de dire !

MAITRE JEAN
Eh bien donnez-moi le faisán !

MAZET
Ah ! Voilà ! ... C'est que ... nous n'avons pas de faisán. On peut pas dire autrement.

MAITRE JEAN
I beg your pardon ?

MAZET
Mais je peux vous proposer des fèves.

MAITRE JEAN, *d'une voix éclatante*
Des fèves ? ... Eh bien soit... Prenez du persil, de la sarriette, du...

MAZET
Où, monsieur Jean ! J'ai ma façon d'accommoder les fèves, moi !

MAITRE JEAN
Dites toujours...

HORACE
Dans le buffet.

MAZET
Où diable est-il ?

Prends ce que nous avons de linge présentable.
Sache la mettre en bon endroit.
(Il prend la table et la dispose autrement.)

HORACE
Maladroît !

MAZET, *disposant la table*
Elle boîte un peu.

HORACE
Il faut d'abord dresser la table !

DUO

HORACE
Allons je vois bien qu'il faut que je m'en mêle ! Tu ne t'en sortiras pas sans moi.

MAZET
Hé hé... *My goodness* ! Avec quoi ?

HORACE
Comment, tu n'as rien préparé ?

MAZET
Où voulez-vous que j'en sois ?

HORACE, *entrant vivement*
Eh bien ? Je profite d'un moment où Sylvie cueille des fleurs pour m'échapper, -- Où en es-tu ?

MAZET
Jamais vu affaire pareille. Mon dieu, ces dames sont bien difficiles à contenter !

SCENE III MAZET, puis HORACE

MAITRE JEAN
Eh bien, freluquet, faites comme bon vous semble. Je me retire sous un arbre, et vous direz à Sylvie que j'ai cru devoir protester par la fuite contre le cauchemardesque dîner qu'on lui destine... Des fèves, des fèves !... *Il sort.*

MAZET
Faut c'qui faut.

MAITRE JEAN, *après un temps, avec mépris*
Am I dreaming ? Et vous espérez que j'autoriserai par ma présence de pareilles monstruosité ?

MAZET
Je les fais cuire dans l'eau et j'y mets du sel.

MAZET, ouvrant le buffet et en tirant une nappe déchirée.
Je ne vois qu'une nappe à moitié déchirée.

HORACE

Donne ! ...

(Il prend la nappe des mains de Mazet et l'étend sur la table en cachant la déchirure.)
La voilà réparée !

MAZET

En effet !

HORACE

C'est parfait !

ENSEMBLE

L'adresse est parfois nécessaire

Quand on n'a rien !

Avec un peu de savoir-faire, tout ira bien !

HORACE

Maintenant les assiettes,
Les verres, les fourchettes !

MAZET

Les assiettes, du moins, ne manquent pas ici :

(Tirant deux assiettes du buffet)

Elles sont deux et les voici !

HORACE, prenant les assiettes et les plaçant sur la table
Cela prouve en tout cas que ma vie est frugale !

MAZET, prenant deux verres

Quant aux verres, ils sont de grandeur inégale !

(il donne les verres à Horace)

HORACE, plaçant les verres sur la table

Le petit en sera plus commode à sa main !

MAZET

Les fourchettes sont en étain !

(Il passe les fourchettes à Horace)

HORACE

Pour si peu, faut-il qu'on soupire ?

Ton orgueil est trop exigeant !

(Trottant les assiettes avec un pan de la nappe)

Aisément on les fait reluire,

Et l'étain devient de l'argent !

MAZET

Oui, vraiment !

HORACE

C'est charmant !

ENSEMBLE

L'adresse est parfois nécessaire, etc.

MAZET

Voilà, sans doute, un couvert admirable !
Mais que servitons-nous maintenant sur la table ?

HORACE

Que servitons-nous ?

MAZET

Où.

HORACE

Que peux-tu nous servir ?

MAZET

Absolument rien !

HORACE

Diable !

Le jardin peut déjà fournir,

Avec le raisin de ses treilles,

Des fruits qui rempliront pour le moins deux corbeilles !

MAZET

D'accord ! Mais les grappes vermelles

Ne sont pas bonnes à rôtir.

HORACE

Va toujours ! ... quant au reste,

Nous saurons y pourvoir.

(Mazet prend deux corbeilles et sort)

O pauvreté funeste,

Qui m'empêche de recevoir,

Au gré de ma tendresse,

Ma reine et ma déesse !

Être pauvre, et n'avoir pas même à lui donner,

Pour comble de disgrâce,

Un malheureux dîner !

MAZET, *rentrant avec deux corbeilles de fruits*

Voici les fruits !

(Il place les corbeilles sur la table)

HORACE

Parbleu ! j'y pense ... fais main-basse

Sur tout ce qui demeure encore au poulailler !

MAZET

Eh ! seigneur, perdez-vous la tête ?

Nos poulets sont morts, et la bête

A tout mangé jusqu'au dernier !

HORACE

Quoi ! ... rien ! ...

MAZET
 Voyez plutôt vous-même.
(Horace sort)
 S'il trouve seulement un pigeon, par ma foi !
 Mon cher parrain sera plus habile que moi.
 Est-on assez fou quand on aime !...

(A Horace qui rentre en scène)
 Eh bien, seigneur ?

HORACE, *après un moment d'hésitation*
 Eh bien, tu te trompais !

MAZET

Comment ?

HORACE

Prends ce qui reste, et promptement !

MAZET

Et que reste-t-il donc ?

HORACE, *avec éclat*

Sylvie !

MAZET

Sylvie, y pensez-vous ? que j'aille ôter la vie
 A votre colombe !...

HORACE

Il le faut !

Obéis, et ne souffle mot !

ENSEMBLE

HORACE

Pour recevoir ma belle
 Il n'est rien de trop beau !

Meure pour elle

Mon oiseau !

MAZET

Devait-il pour sa belle
 Te livrer au couteau ?
 Tu meurs pour elle
 Pauvre oiseau !

(Mazet sort)

MAITRE JEAN
Pour vous dire que je renonce à vous faire dîner ici !

SYLVIE, *avec un ton change*
Qu'y a-t-il ? Quelle mine effarée !

MAITRE JEAN, *entrant précipitamment*
God save the Queen ! Je vous cherche depuis une heure par toute la maison !

SCENE VI SYLVIE, MAITRE JEAN

J'accueillais ses aveux d'un sourire vainqueur ;
Je trais de sa flamme,
Je torturais son âme ;
Et malgré mes dédains et mon refus moqueur
L'amour qu'il me jurait est encor dans son cœur
Lui seul, ingrate Sylvie
En te donnant son âme, en te donnant sa vie,
Lui seul, hélas !
Ne mentait pas.

II.

Que de rêves charmants emportés sans retour !
Que de fragiles chaînes !
Que de promesses vaines,
Que de serments menteurs d'un éternel amour
Oubliés ou trahis avant la fin du jour !
Lui seul, ingrate Sylvie,
En te donnant son âme, en te donnant sa vie,
Lui seul, hélas !
Ne mentait pas.

I.

ROMANCE

Me voilà tombée dans une étrange rêverie ! Mille souvenirs me reviennent à la fois ; et je ne puis me défendre d'une certaine tristesse en parcourant ce pauvre domaine, où j'ai condamné Horace à s'exiler. — Je me reproche ma cruauté ; — et je m'en veng de l'avoir sacrifiée à d'indignes rivaux qui n'avaient pour me plaire ni sa jeunesse, ni son esprit, ni sa tendre façon d'aimer !

MELODRAME SYLVIE, seule

SCENE V

Il m'importe seulement que Sylvie puisse dîner ! Heureusement que Mazet y est allé à ma place ! La vue de ma colombe eût désarmé ma main, et le souvenir de ses caresses pèse sur mon cœur comme un remords. Allons, n'y pensons plus ! L'amour est mon excuse ! (*Regardant sur la table*) Voyons, n'ai-je rien oublié ? ... peut-être me reste-t-il une dernière bouteille de vin... Achevons de nous ruiner ! (*Il sort. Sylvie entre en rêvant, un bouquet à la main. Musique jusqu'à la romance*)

SCENE IV HORACE, seul

SYLVIE

Mais pourquoi ?

MAITRE JEAN

Vous ne devinez jamais ce qu'on ose nous offrir !

SYLVIE

Non, dites ?

MAITRE JEAN

Des fèves !

SYLVIE

Des fèves ?

MAITRE JEAN

Yes, madame, des *bloody broad beans*, des fèves, absolument ! Accommodées au sel, par-dessus le

marché !

SYLVIE

Et alors, je ne vois pas ce qu'il y a là de si terrible ! Meurt-on de manger des fèves ?

MAITRE JEAN

Moi j'en mourrais assurément ! *Oh my god!*

SYLVIE

Allons, Jean ! Ne déprimez pas pour si peu. — J'affronterais gaiement le plus affreux dîner du monde pour avoir ma colombe.

MAITRE JEAN, (*accent anglais*). Dieu veuille seulement que notre aventure n'arrive pas aux oreilles

d'Amynthe !

SYLVIE, *retrouvant son ton habituel*

Amynthe ! Merde, elle m'était sortie de la tête, cette plaie... Je préfère mourir sur place, ici, tout de suite, raide morte, que de m'exposer à ses gloussements débiles ! (*à part*). Remue-toi, Sylvie, laisse la

tes rêves et ne songe qu'à ce pourquoi tu as débarqué ici.

SCENE VII

LES MEMES, HORACE

HORACE

Sylvie ! (*il cherche à dissimuler la bouteille en la cachant derrière lui*)

SYLVIE

Ben alors, Horace, vous me laissez tomber ?

HORACE

Excusez-moi, madame, les préparatifs indispensables...

SYLVIE

Pourquoi ne confiez-vous pas cette bouteille à Jean ?

MAITRE JEAN

Comment ? Il a du vin ?

hyper naturels, tout me va... J'en étais où ?... Ah oui, l'autre horreur, Amynte – vous l'avez connue ?
Alors la vraiment, Horace, prenez-le à la cool ! Du moment que ce sont des produits hyper bio,

SYLVIE

Mon Dieu, oui !

HORACE

Qu'est-ce qui se passe, *darling* ? Vous avez l'air préoccupé ... Le souci de mon dîner, peut-être ?

SYLVIE

Pardon ?

HORACE, qui regarde depuis un moment du côté de la cuisine

n'est-ce pas ? Je ne rêve pas ? ...

La déesse aujourd'hui se nomme Amynte ! Il n'y en a plus que pour elle, c'est à elle que vont tous les regards, (*avec emphase*) et elle a bâti son temple sur les ruines du mien !... Mais vous l'avez connue,

SYLVIE

Cette voix qu'on adore
Emivrait nos sens !
Qu'ils étaient ravissants,
O Dieu ! ces doux accents !
Déesse ou femme,
Ange des cieux,
Qui ne s'enflamme
A perdre l'âme
Ou bien les yeux !

Ces traits qu'on admire,
Ces regards si doux
Nous faisaient tomber tous,
Madame, à vos genoux !
Déesse ou femme,
Ange des cieux,
Qui ne s'enflamme
A perdre l'âme
Ou bien les yeux !

COUPLETS

Il faut donc qu'une calamité ait frappé les esprits ou les yeux ! ...

HORACE

Flateur ! Vous dites du mal de votre jardin pour me faire un compliment ! Vous ne le trouvez pas hyper sympa, ce bouquet ? Vous savez, je n'en recois plus jamais depuis que vous avez quitté Paris.

SYLVIE

compense la pauvreté de mes fleurs

J'aurais voulu qu'il pût vous fournir une plus riche moisson. Mais votre goût à arranger ce bouquet

HORACE

Vous avez vu ? J'ai dévasté votre jardin...

SYLVIE, montrant des fleurs

HORACE
Je m'en souviens vaguement.

SYLVIE
Et alors ? Vous la trouvez comment ?

HORACE
Je ne l'ai jamais regardée.

SYLVIE
Eh bien, *darling*, vous seriez bien le seul sur cette planète !

HORACE
C'est que toute la planète la regarde comme un beau tableau. Pour la façon dont elle est peinte.

MAITRE JEAN, *à part*
Il semble que nous ayons plus d'esprit que de vaisselle...

SYLVIE
Vous croyez ? (*à part*) Ce garçon est incroyable, comment ne l'ai-je pas remarqué plus tôt ?... (*bant*)
Vous saviez qu'elle a un perroquet ?

HORACE, *distrain*
Non, madame.

SYLVIE
Une arreuse bestiole, qui déballe des horreurs dans toutes les langues, et qui est devenu la huitième merveille du monde. C'est au point qu'on se demande si on drague le perroquet pour la dinde, ou la dinde pour le perroquet... Avouez qu'il faut être tombé bien bas, et que c'est tout de même tordu, comme tactique, pour attirer l'attention... Bref bref bref, ce perroquet a fait de sa maîtresse le centre de l'univers, (*avec emphase*) et si je ne trouve un phénix pour la terrasser avec ses propres armes, je suis morte, anéantie, oubliée, il ne me restera plus qu'à élever des chèvres en Corrèze !

HORACE, *distrain, se tournant vers la cuisine*
Pauvre Sylvie...

MAITRE JEAN, *à part*
Pauvre Sylvie ???

SYLVIE
Vous avez dit quoi, là ?

HORACE
Rien, pardon, madame ; il me semblait entendre... le cri d'un oiseau.

SYLVIE, *souriant*
Et ça vous met dans cet état ?

HORACE
C'est une faiblesse dont je ne puis me défendre, certains cris me frappent malgré moi de terreur... Mais puisque mon pauvre repas se fait attendre, ne me direz-vous pas enfin l'objet de votre visite, et ce que vous attendez de moi ?

SYLVIE
Hum... Vous me promettez juste de ne pas me trouver complètement ridicule ?

MAZET, apportant un plat d'un oiseau rôti
Seigneur, on peut se mettre à table.
HORACE, à part
Pauvre Sylvie, hélas ! pardonne-moi ta mort !
SYLVIE, à part
Qu'a-t-il à soupirer de cet air lamentable ?
(*Haut*) Allons, seigneur ! ...
MAITRE JEAN, à part
Quel coup du sort,

SCENE VII

SYLVIE, à part
Déjà son cœur semble tout bas souscrire
A tous mes vœux !
Et cependant je n'ose pas lui dire
Ce que je veux !
HORACE, à part
Ah ! que sa bouche où passe un doux sourire
Dise : je veux !
Aveuglément je promets de souscrire
A tous ses vœux !
MAITRE JEAN, à part
Puisqu'elle écoute avec un doux sourire
De tels aveux,
Pourquoi tarder si longtemps à lui dire
Quels sont nos vœux ?

ENSEMBLE

(ils enfilent les costumes pendant le premier duo du finale)

FINALE

HORACE, à part
Mais que cherche-t-elle donc à me dire ? ...
SYLVIE
Exactement, *sweet*, et j'ai là les costumes que nous portons ! Allons, amusons-nous un peu pour le dîner, ça va être *fun*, enfitez ça ! (*Jean et Sylvie sortent les costumes XVIIIe des valises*)
HORACE
Si je m'en souviens ! (*d'un ton nostalgique*) ... C'était un bal costumé que vous aviez donné dans mon restaurant... Vous étiez si belle...
SYLVIE
Vous vous souvenez de notre première rencontre ?
HORACE
Madame !

Ne mangez-vous pas comme moi ?

SYLVIE

HORACE, *après un mouvement d'hésitation*
Un oiseau de ma chasse.

Qu'est cela, je vous prie ? ...

SYLVIE

(Il découpe l'oiseau et en sert une aile à Sylvie)
Et que je suis heureux de pouvoir à leur place
D'éloigner d'ennuyeux témoins !
Combien je vous rends grâce

HORACE

(Horace et Sylvie se mettent à table)

SCENE VIII

(Sur un nouveau signe d'Horace et de Sylvie, maître Jean et Mazet sortent)

MATRE JEAN, à part
Puisqu'elle écoute avec un doux sourire
De tels aveux,
Pourquoi tarder si longtemps à lui dire
Quels sont nos vœux ?

HORACE, à part
Ah ! que sa bouche où passe un doux sourire
Dise : je veux !
Aveuglément je promets de souscrire
À tous ses vœux !

SYLVIE, à part
Déjà son cœur semble tout bas souscrire
À tous mes vœux !
Et cependant je n'ose pas lui dire
Ce que je veux !

ENSEMBLE

HORACE, à Mazet
Puisqu'on l'ordonne, laisse-nous !
(À Sylvie) Que ce tête à tête m'est doux !
MATRE JEAN ET MAZET
Puisqu'on l'ordonne, éloignons-nous.

SYLVIE, à maître Jean
Nous n'avons plus besoin de vous !

Par un oiseau rôti, remplace
Les fèves du seigneur Horace !

HORACE, *avec embarras*
Puis-je avoir faim quand je vous voi !

SYLVIE, *à part, après avoir mangé*
Quel est-ce met d'un goût bizarre ?

HORACE
Plait-il ?

SYLVIE
Je ne dis rien.

HORACE
Je dois rougir, hélas !
De la fortune avare

Qui me réduit à cet humble repas.

SYLVIE

Plus superbe peut-être, il ne le vaudrait pas.

ENSEMBLE

SYLVIE

Savoir étrange !
On n'a jamais,
Depuis qu'on mange,
Goûté d'un pareil mets !

HORACE, *à part*

Pour qu'elle mange

D'un pareil mets,

Donnons le change

Sur l'oiseau que j'aimais.

HORACE

Et maintenant, je vous écoute.

SYLVIE

Je devrais me taire.

HORACE

Pourquoi,

Votre cœur peut-il mettre en doute

Que ses désirs soient des ordres pour moi ?

SYLVIE

Je ferais mieux de me taire, je croi.

HORACE

Parlez !

SYLVIE

Hélas, seigneur, pardonnez-moi si j'ose
Vous demander l'unique chose
Qui vous restait. Je ne mérite rien ;
Votre repos, votre honneur, votre bien,

S'en sont allés aux plaisirs de Sylvie ;
 Vous m'aimiez plus que votre propre vie !
 A vos feux j'ai mal répondu,
 Et je m'en viens, pour comble d'injustice,
 Vous demander ... Et quoi ? c'est temps perdu
 Votre colombe ! ...

HORACE, *se levant, à part*
 O ciel ! ...

SYLVIE, *se levant*

A ce caprice

L'oiseau d'Amynce et ses mépris

Ont follement entraîné mes esprits !

Mais non ! plutôt périsse

Ma gloire, aux yeux d'un monde inconstant et moqueur,
 Que d'aller sans pitié vous arracher le cœur !

HORACE, *à part*

O destin fatal ! ...

SYLVIE, *à part*

Il hésite !

HORACE, *à part*

Combien je suis infortuné ! ...

SYLVIE

Adieu, seigneur ! Excusez ma visite.

HORACE

Hélas ! ... L'oiseau n'est plus ! ... vous en avez dîné !

SYLVIE

Qu'entends-je ?

HORACE

Plut au ciel vous avoit à sa place

Servi mon cœur ! ... Mais le sort me fait voir

Qu'il ne sera jamais en mon pouvoir

De mériter de vous aucune grâce.

SYLVIE

L'oiseau n'est plus ! ...

HORACE

Rien ne m'était resté ;

Devant mes yeux l'oiseau s'est présenté ;

Je l'ai sacrifié sans peine !

Rien coûte-t-il quand on reçoit sa reine ?

Ce que je puis pour vous, c'est de chercher

Un autre oiseau ; - ce n'est chose si rare

Que des demain nous n'en puissions trouver !

Dites un mot ! ...

Que vois-je ?

SYLVIE

Grand Dieu !

HORACE

SCENE XXI

(Il entre en scène, la colombe sur le poing)

MAZET, dans la coulisse
 Apaisez, blanche colombe,
 Votre faim
 Du grain de froment qui tombe
 De ma main !

L'amour, vainqueur
 De ma sagesse,
 Livre mon cœur
 A sa tendresse,
 Et de plaisir
 Me fait rougir !
 Oui, de plaisir,
 Me fait rougir !

SYLVIE

Ah ! pour mon cœur,
 C'est trop d'ivresse !
 J'étais vainqueur
 De ma tristesse,
 Mais de plaisir
 Je vais mourir !
 Oui, de plaisir,
 Je vais mourir !

HORACE

ENSEMBLE

Oui, seigneur,
 Je vous aime.

SYLVIE

O délire ! O bonheur !
 Dois-je croire à ce mot suprême ! ...

HORACE

Non, seigneur, je déclare
 Que c'est assez ! Vous ne m'avez jamais
 Donné de votre amour une marque plus forte !
 Que sur moi désormais
 Ma rivale l'emporte,
 Ce n'est plus là le but de mes souhaits !
 Voici ma main, et qu'elle soit le gage
 D'un cœur dont vous avez amolli le courage.

MAZET
 A Sylvie
 Le ciel a sauvé la vie !
 HORACE
 Comment ?
 MAZET
 En jetant tout exprès
 Un autre oiseau dans ses rets,
 Au moment où votre colombe
 Avait déjà, seigneur, une aile dans la tombe !
 SYLVIE
 Qu'ai-je donc mangé ?
 MAZET, *avec embarras*
 C'était ...
 SYLVIE
 Eh bien !
 HORACE
 Parle ! ...
 MAZET
 Un perroquet !
 HORACE ET SYLVIE
 Un perroquet ! ...
 SCENE XVIII
 MAITRE JEAN, *entrant vivement*
 Madame !
 SYLVIE
 Quoi ?
 MAITRE JEAN
 Grande nouvelle !
 Le perroquet d'Amynite est en fuite !
 SYLVIE
 Comment ?
 MAITRE JEAN
 Trente valets sont envoyés par elle
 Pour le chercher, mais vainement !
 MAZET
 Un perroquet rouge ?
 MAITRE JEAN
 Oui ! ...

MAITRE JEAN
L'amour vainqueur
Dont la comtesse
Gôte en son cœur
La douce ivresse
Au repentir
Doit aboutir.

MAZET
L'amour, vainqueur
A sa tendresse
Livre le cœur
De sa maîtresse !
Un tel plaisir
Fait-il mourir !

SYLVIE
L'amour, vainqueur
De ma sagesse,
Livre mon cœur
A sa tendresse,
Et de plaisir
Me fait rougir !

HORACE
Ah ! pour mon cœur,
C'est trop d'ivresse !
J'étais vainqueur
De ma tristesse,
Mais de plaisir
Je vais mourir !

ENSEMBLE

L'amour avec vous nous ramène à la ville !

MAZET

Bah ! ...

MAITRE JEAN, à part

Non, seigneur, si chaque jour
Elle rappelle à mon cœur votre amour !

SYLVIE

Ma colombe à présent vous devient inutile !

HORACE

Ah ! c'est le perroquet d'Amynte
Que tout à l'heure j'ai mangé.

SYLVIE, à elle-même

Il est ici, mais bien changé !
(il montre les restes de l'oiseau rôti)

Était fondée ! ...

Ma crainte

MAZET